

## CINÉMA

## La première de la web série « Atomic kidnapping »



Le cinéaste Olivier Arnold animera la soirée au cinéma Bel-Air, à Mulhouse, ce vendredi 17 mai à partir de 20 h.

Photo L'Alsace/Darek Szuster

Proposition originale ce vendredi 17 mai au cinéma Bel-Air, la première projection publique d'une web série improvisée, intitulée *Atomic kidnapping*, imaginée par le cinéaste mulhousien Olivier Arnold.

« *Aucun scénario n'a été écrit, indique-t-il, j'ai simplement donné un point de départ et un point d'arrivée aux comédiens pour chaque épisode. Cette série évoque le combat des défenseurs de l'environnement prêts à tout, même à des actions radicales, pour sensibiliser aux risques nucléaires.* »

Cette série sera diffusée par la suite sur internet, épisode par épisode.

Lors de la soirée, les équipes techniques et artistiques se-

ront présentes.

Avant la projection de la web série inédite, le public pourra voir ou revoir d'autres courts-métrages d'Olivier Arnold : *L'homme est un oiseau sans ailes*, d'après le récit de Noé Abdulmalik Faizi, *Je peux écrire mon histoire*, parcours d'un jeune réfugié afghan qui sera présent pour répondre aux questions du public ; *Mes chers compatriotes*, tourné avec Jean-Claude Dreyfus et l'un des premiers films de l'auteur, *Un homme sous influence*.

**Y ALLER** Vendredi 17 mai à 20 h au cinéma Bel-Air, 31 rue Fénélon à Mulhouse. Entrée gratuite.

## THÉÂTRE

## L'émotion du réel

Dans le cadre de l'événement Mai documentaire, la Filature offre une série de rendez-vous sur des questions de société associant des citoyens ordinaires et parfois, le public...

Ce n'est pas courant de retrouver sur la scène d'un théâtre le maire d'un village et son prédécesseur, des habitants... C'est pourtant la démarche de l'auteur et metteur en scène suisse Massimo Furlan, qui est le seul « intrus » sur ce plateau habité par des citoyens ordinaires, non-acteurs, de la Bastide-Clairence, petit village touristique du Pays basque « *qui ne compte aucun étranger* ». Au cœur de cette pièce de théâtre documentaire singulière, la question de l'hospitalité et des migrants.

### Hospitalité sans condition

Mais avant même d'aborder le sujet de l'étranger et de ce qu'il réveille en chacun de nous, Massimo Furlan a demandé aux acteurs de ce projet de parler d'eux-mêmes. De questionner leur propre identité. Histoire familiale, parcours, rêves... *Hospitalités* est d'abord une galerie de portraits, touchante de sincérité.

Chaque parcours est unique et mérite d'être partagé. De celui de Léopold, l'ancien maire issu d'une famille d'agriculteurs, devenu prof d'économie par accident, à celui du jeune Gabriel qui habite le moulin qui l'a tant fasciné quand il était enfant. De Véronique, championne de fandango et mère d'une petite Aïssatou, à Thérèse qui voulait échapper à son destin de paysanne... La construction d'*Hospitalités* fonc-



Dans « Hospitalités », Massimo Furlan joue avec de vrais « Bastidots », habitants de la Bastide-Clairence au Pays basque. Photo Pierre Nydegger

tionne bien, on est pris par ce récit choral qui mêle les voix de tous ces acteurs citoyens. Il en sort une proposition artistique optimiste qui met du baume au cœur. Parce que cette petite communauté villageoise est pétrie d'humanité, que l'accueil y est perçu comme un acte simple. Ensemble, ces habitants arrivent à la conclusion que le mot « hospitalité » ne va pas sans l'adjectif « inconditionnelle ».

Si au départ, ce sujet de l'accueil de migrants devait être un prétexte pour nourrir la création artistique, il devient réalité dans le village, par la volonté même du maire et de ses administrés.

La Bastide-Clairence abrite désormais une famille syrienne. C'est peut-être à cause de ce fait-là qu'on sort d'*Hospitalités* avec une frustration, un sentiment d'inachevé. Comme si le propos n'était pas allé tout à fait jusqu'à

son dénouement. Toute personne ayant fait l'expérience de l'accueil réel de l'étranger sait que c'est le chemin le plus court pour ruiner les discours de haine et de xénophobie. C'est grâce à la rencontre intime de l'altérité que surgit l'émotion qui peut vous submerger, qui bouscule autant qu'elle révèle. On aurait aimé que cet instant décisif soit davantage présent dans le récit.

### De l'ombre à la lumière

Lundi soir au cinéma Bel-Air, à Mulhouse, en prélude à la pièce *Trans (Mès-Enllà)* de Didier Ruiz à la Filature présentée ce mardi 14 mai, le public pouvait découvrir le beau film de Stéphane Mercurio intitulé *Après l'ombre*. Il restitue le travail préparatoire d'une autre pièce de théâtre docu-

mentaire montée par Didier Ruiz, avec des anciens prisonniers qui ont effectué une longue peine. « *C'est la première fois que je fais du théâtre aussi politique !* », s'exclame le metteur en scène lors d'un atelier avec les ex-taulards. Ces derniers y décrivent, presque sans colère mais avec la lucidité des perdants, les humiliations et la cruauté du système carcéral, les stratégies de survie, le choc de retourner dans le monde après des années d'isolement, la solitude quand on passe la porte et que le surveillant vous dit « *bonne chance* » alors que personne ne vous attend dehors...

Dès la première minute, on est happé par la force de ce qui est dit. Grâce à une totale empathie avec ses interlocuteurs, Didier Ruiz obtient la confiance nécessaire pour faire de cet espace du théâtre le lieu de la vérité. La caméra de Stéphane Mercurio capte ces instants aussi fragiles qu'essentiels. Ces hommes (et une compagne qui a subi la longue peine de l'extérieur) sont mis à nu mais jamais en danger. Ils viennent livrer ce qu'ils ont vécu dans leur chair. C'est à la fois profond, émouvant, criant, d'une efficacité radicale.

Frédérique MEICHLER

**Y ALLER** Mai documentaire se poursuit jusqu'à la fin du mois. *Autoportrait à ma grand-mère* jusqu'au 17 mai, *Stadium*, 23 mai, *Portrait de Ludmilla en Nina Simone*, du 22 au 24 mai. Site : [www.lafilature.org](http://www.lafilature.org)